

Tartuffe, pièce maîtresse du festival de la Canner

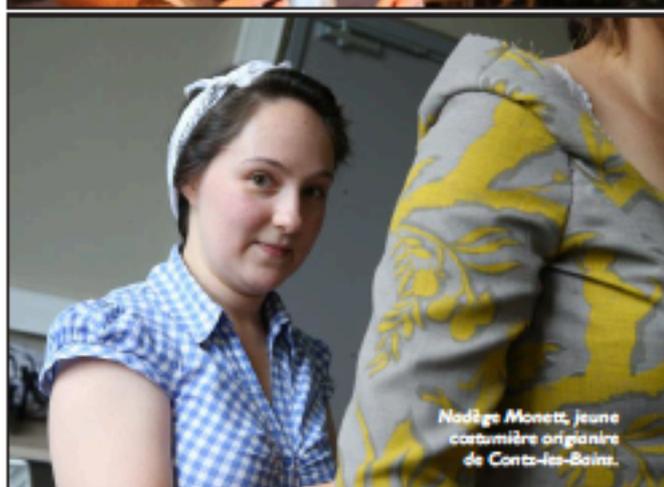
La compagnie Nihilo Nihil peaufine *Tartuffe*, l'œuvre de Molière revisitée pour le public du Festival de théâtre de la Canner. A quatre jours de la première, la température monte en coulisses. Petit avant-goût du spectacle.



Le texte, en alexandrins, est une difficulté supplémentaire pour les comédiens.



Rémi Barbier, un metteur en scène au milieu de la troupe, en pleine répétition.



Nadège Monett, jeune costumière originaire de Contz-les-Bains.



Derniers arrangements avant de monter sur scène.

Sans trahir le suspense, on peut s'attendre à ce que le public de Buding soit désarçonné. Pour les représentations en plein air, la compagnie Nihilo Nihil a ressorti un grand classique : *Tartuffe*, de Molière. Malgré un texte en alexandrins, la mise en scène s'autorise quelques excentricités comme Rémi Barbier les aime bien. C'est sa marque de fabrique et jusqu'à présent, cela réussit plutôt bien. « Cette pièce est un véritable sujet d'expérience », concède l'intéressé. Pour lui-même et le public. Voilà qui promet.

Malgré ses trois siècles et demi, la pièce

– du moins son sujet, qui moque les dévots et l'hypocrisie – reste d'une éternelle actualité.

Précieuses petites mains

L'œuvre a été retenue à l'automne, les stages de lecture ont suivi en janvier. Plusieurs séances de travail ont émaillé le calendrier mais le gros de la création se fait en ce moment même, au Led, à Thionville. C'est ici que comédiens pros et amateurs se retrouvent enfin, où la bande s'épouse l'ensemble. On joue, on se plante, on recommence jusqu'à trouver le juste ton... On n'est pas en Avignon mais avec la touffeur de l'été, cela y ressemble.

Dans le tourbillon de la troupe, un petit bout de femme va et vient. Nadège Monett, 21 ans, originaire de Contz-les-Bains, tient le rôle de la costumière. Élève à Dole, elle a intégré la troupe pour y effectuer son stage de fin d'études. Depuis quelques jours à peine, elle est titulaire d'un diplôme des métiers d'art, costumière réalisatrice, c'est la terminologie exacte. « Je connaissais l'esthétique de Nihilo Nihil, j'aime ce qu'ils font. Je suis arrivée chez eux par un réseau de connaissances : j'avais côtoyé Kenny Barbier », dit-elle. Frédérique Weber qui supervise habituellement la garde-robe de chaque

spectacle est aux anges : « Nadège est merveilleuse ! Je rêve les costumes et elle les réalise ! ». Très sérieusement, la petite dernière a cousu main – et aussi un peu à la machine parce que ce serait ridicule de s'en priver – diverses parures de scène, dont « la ringrave que porte Orgon ». Sous ce nom inhabituel se cache « une jupe portée par les hommes à la cour. J'ai fait des recherches historiques avant de me lancer dans la fabrication », le résultat est beau à voir. Un autre ingrédient du succès à venir ? A n'en pas douter !